REPORTAGE

LES EXORCISTES



UN SUCCÈS DÉMONIAQUE
En 1973, William Friedkin sort son *Exorciste*, terrifiant d'efficacité, devenu un classique du film d'horreur.

La demande explose. Les Français sont de plus en plus nombreux à démarcher les prêtres exorcistes. **Missionnés par l'Eglise catholique pour contrer les desseins du diable,** ils sont une centaine répartis dans toute la France. Leur sacerdoce : soulager les âmes en souffrance, à grand renfort de prières de délivrance ou d'écoute attentive.

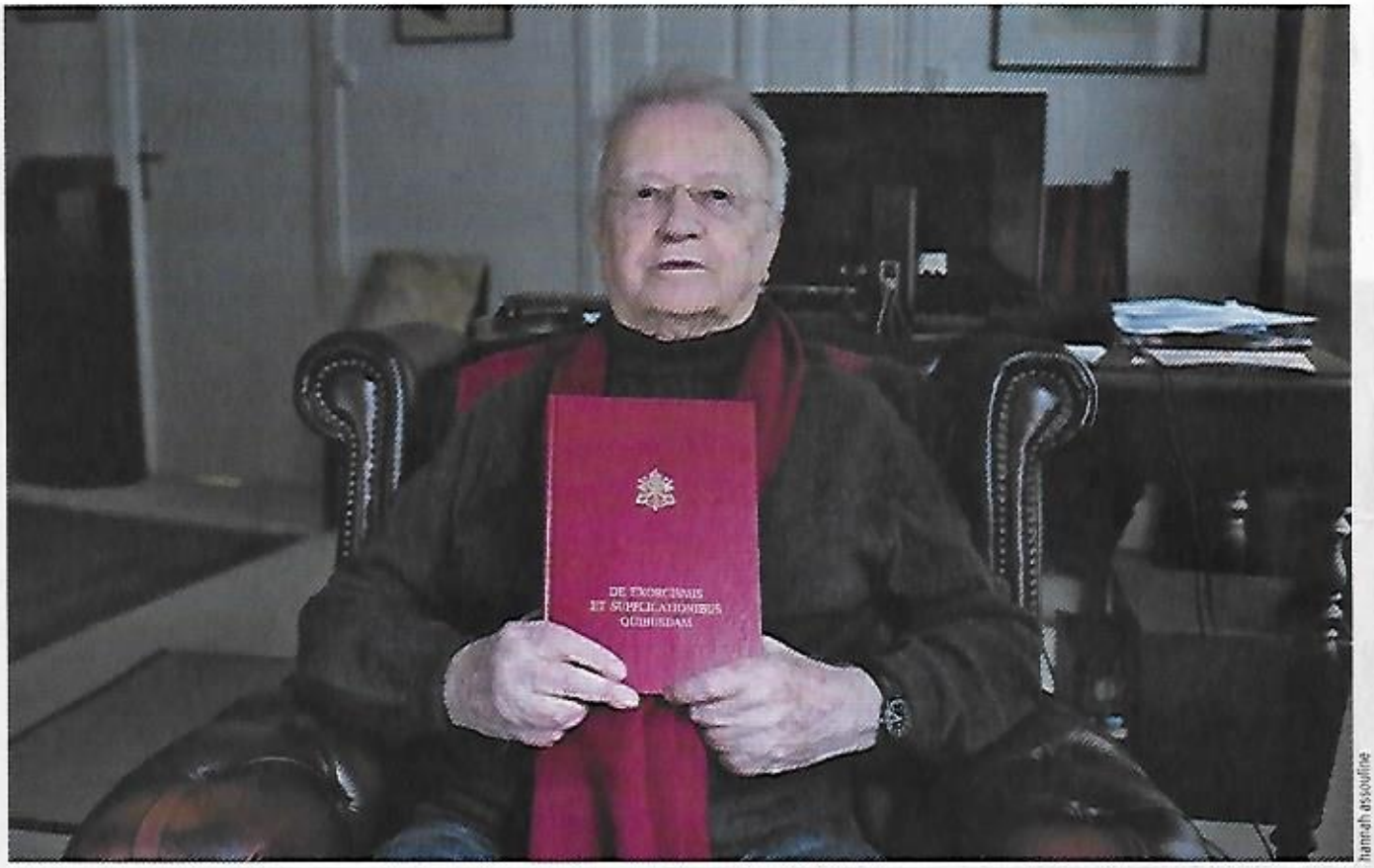


photo12 / afp

PAR BRUNO RIETH

Ce 26 juillet 2016, peu après 9 h 30 du matin, dans la petite église de Saint-Etienne-du-Rouvray, le père Jacques Hamel livre son dernier combat. Adel Kermiche et Abdel Malik Nabil Petitjean viennent de prendre d'assaut cette maison de Dieu pour perpétrer leur sanglant attentat. Le prêtre de 86 ans, après avoir été atteint par un premier coup de couteau, jette ses dernières forces dans la bataille. Au sol, allongé sur le dos, battant des pieds pour faire barrage à la marche meurtrière du jeune homme qui s'avance vers lui, il lance de sa voix la plus forte selon les témoins impuissants de la scène : *« Satan, va-t'en ! Va-t'en, Satan ! »* Ce seront ses dernières paroles, juste avant de mourir.

Quelques mois plus tard, devant les 80 pèlerins du diocèse de Rouen venus assister à la messe dans la chapelle Sainte-Marthe, le pape François rendra hommage au vieux prêtre, saluant en lui un *« martyr »*, *« bon, doux, fraternel »*. Son courage surtout. Levant les yeux de sa feuille, le regard grave, il affirmera avec force, appuyant soigneusement sur chacun de ses mots : *« Au cœur de ce moment terrible, de cette tragédie, il n'a pas perdu la lucidité pour dire le nom de son assassin et il a dit clairement : "Va-t'en, Satan !"* [...] *Il a accusé l'auteur de la persécution : "Va-t'en, Satan !"* [...] *Il faut avoir le courage de dire la vérité. Tuer au nom de Dieu est satanique. »* Le souverain pontife reviendra à plusieurs reprises sur le caractère *« satanique »* de cet acte. >



hannah assouline

> Il y a encore quelques années, les derniers mots du père Hamel auraient été mis sur le compte de la peur face au couperet de la mort. En 2017, il n'en est rien. Que ce soit au sein du clergé de l'Eglise catholique ou parmi ses fidèles, l'existence du diable redevient pour beaucoup une réalité, son action maléfique, une œuvre à combattre. Avec en première ligne les exorcistes, ces prêtres qui agissent par délégation de l'évêque pour contrecarrer les projets du Malin. Dans l'Hexagone, ils sont une centaine répartis dans l'ensemble des diocèses.

L'exorcisme est une pratique très ancienne dans l'Eglise catholique : le premier rituel a été promulgué en 1614 sous le règne du pape Paul V. Mais il avait peu à peu perdu du terrain au fil des siècles. Or, ces dernières années, en France, le phénomène connaît un regain. Maurice Bellot, 86 ans, a officié comme prêtre exorciste de l'Eglise de Paris de 1994 à 2008. Il se souvient d'une affluence assez stable, *« de plus ou moins 1 500 demandes par an. Cela pouvait un peu évoluer en fonction de tel ou tel film à sensation »*. Le père Georges Berson, actuellement en charge du service de l'exorcisme pour les huit diocèses d'Ile-de-France avec le prêtre Jean-Pascal Duloisy, évoque, lui, le chiffre de 2 500 demandes, dont *« une cinquantaine de rituels d'exorcisme majeur réalisés par an »*.

MAURICE BELLOT, prêtre exorciste de l'Eglise de Paris de 1994 à 2008, se souvient d'une affluence assez stable, autour de 1 500 demandes par an : "Cela pouvait un peu évoluer en fonction de tel ou tel film à sensation."

Dans le XIe arrondissement de Paris, à quelques encablures du cimetière du Père-Lachaise, l'homme d'église de 83 ans reçoit dans les locaux de l'Accueil Saint-Michel situés juste au-dessous de la basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Un regard bleu perçant, une poigne de fer, le prêtre, costume noir de rigueur, tient tout à la fois du comique Bourvil et de l'acteur Max von Sydow qui jouait le père Lankester Merrin dans le film *l'Exorciste*, de William Friedkin. Dans son petit bureau, assis derrière une large table en bois sur laquelle trône un imposant crucifix, Georges Berson, qui en est à sa deuxième vie, *« vingt-cinq ans dans l'industrie suivie de vingt-cinq ans de sacerdoce »*, ne se destinait pas vraiment à cette fonction-là. C'est en 2007 qu'il reçoit un coup de téléphone succinct et comminatoire de la secrétaire du cardinal Vingt-Trois, l'archevêque de Paris : *« Elle m'a dit : "Venez demain matin à 9 heures." Sans plus*

ENVIRON 2 500 DEMANDES PAR AN, DONT "UNE CINQUANTAINE DE RITUELS D'EXORCISME MAJEUR." PÈRE GEORGES BERSON EN CHARGE DE L'EXORCISME EN ÎLE-DE-FRANCE

LE PAPE FRANÇOIS REMET LE DIABLE AU GOÛT DU JOUR

Ce retour de la croyance en l'existence du diable se traduit également dans les prises de parole du 266e successeur de saint Pierre. Alors que ses prédécesseurs se sont montrés hésitants, voire fuyants, sur la question, le pape François, un an à peine après son élection, a tenu à avertir ses ouailles lors de son homélie du 10 octobre 2014 : *« A cette génération, et tant d'autres, on a fait croire que le diable est un mythe, une image, une idée, l'idée du mal. Mais le diable existe et nous devons lutter contre lui. C'est ce que dit saint Paul, ce n'est pas moi qui le dis ! La parole de Dieu le dit. Mais, pourtant, nous n'en sommes pas vraiment convaincus. »* L'ancien jésuite a même récemment conseillé à ses prêtres le recours à des exorcistes *« choisis avec beaucoup de soin et de prudence »* en cas de *« véritables désordres spirituels »*. Toujours en 2014, le Vatican a également reconnu l'Association internationale des exorcistes (AIE) par un décret approuvant les statuts juridiques de l'association. Des actes qui signent un véritable parti pris dans ce vieux et houleux débat qui agite l'Eglise catholique depuis des décennies. Une confrontation théologique entre, d'un côté, la tendance animée par les Jésuites qui soutiennent que les chrétiens ont *« créé des figures symboliques, comme le diable, pour exprimer le mal »*, ainsi que l'a encore exprimé Arturo Sosa, le nouveau « pape noir » (nom donné au supérieur général de la compagnie de Jésus) dans un entretien accordé à *El Mundo*, paru en mai dernier, et, de l'autre, les courants plus traditionalistes qui affirment que le diable existe bel et bien, avec toute sa capacité de nuisance... Notamment la possession démoniaque que le film *l'Exorciste*, du réalisateur William Friedkin, sorti en 1973, a popularisée sur grand écran, traumatisant toute une génération d'adolescents. ■



EN 2014, LE VATICAN a reconnu par décret l'Association internationale des exorcistes (AIE).

tony gentile / reuters

de précision. Le lendemain, le cardinal m'a accueilli, en me disant avec un grand sourire : "Mon père, je vais vous demander un grand sacrifice !" » Un mot d'esprit que le prêtre prend lui tout à fait au sérieux. *« Ma première réaction a été de dire que je n'étais pas fait pour être exorciste. Il me semblait et il me semble toujours qu'un exorciste doit être une personnalité solide et équilibrée. Mais, lors de mon ordination, j'ai juré obéissance à Jésus. J'ai donc finalement accepté »*, se souvient-il.

PAS DE FORMATION, JUSTE UN MODE D'EMPLOI

Reste à savoir comment réaliser sa tâche. Car, si Berson est intimement convaincu de la réalité de ses futurs combats, *« il suffit de lire les Evangiles qui relatent que Jésus chasse les démons à tout bout de champ »*, l'Eglise ne délivre pas de formation spécifique, le prêtre recevant simplement le livre du *Rituel de l'exorcisme et prières de supplication*, réformé en 1998 – la première version datant de 1614 se trouve encore en annexe –, comme seul outil. Une sorte de mode d'emploi du déroulé d'un exorcisme. *« Heureusement pour moi, j'ai acquis des notions de psychanalyse lors de mes études en licence de philosophie »*, explique-t-il. Utile pour faire le tri entre les personnes victimes du Malin et celles en souffrance psychologique. Mais gare ! Malgré son cursus qui lui permet d'avoir *« un peu un regard de psychanalyste »* sur ses visiteurs, n'allez pas dire à l'exorciste que tous relèvent de la détresse psychologique. *« Au lendemain de Vatican II, la mode a été au tout-psychiatrique. Ce qui est vraiment bête ! On relève tous d'une manière ou d'une autre du psychiatrique. Systématiser cette approche, c'est nier qu'il peut y avoir autre chose »*, tempête-t-il. Et cet autre chose, le prêtre a eu à s'y confronter à plusieurs reprises.

« Le diable a trois types d'action. D'abord, la tentation qui vise à nous faire commettre un péché pour qu'on coupe le lien avec Dieu. Ensuite, l'infestation – beaucoup plus sérieux, ça ! Ce sont des sorts ou des maléfices jetés par des gens qui ont un pouvoir de nuisance. Notamment lorsqu'ils ont passé un pacte avec le diable. Le plus souvent, ça arrive dans des affaires de justice ou d'héritage », détaille-t-il. Et de préciser : *« Je dois avouer qu'avant d'être confronté à des victimes de sorts, je n'y croyais pas du tout. »* Enfin, *« il y a la possession démoniaque lorsque la personne n'a plus sa liberté d'agir. C'est parfois très spectaculaire »*, souffle-t-il. Pour les deux premières hypothèses, *« les prières de délivrance sont très efficaces*, poursuit-il. *Pour la possession, il faut réaliser des exorcismes majeurs »*. Un rituel très codifié. D'abord, une prière de supplication s'adressant à Dieu, puis la bénédiction de l'eau et l'aspersion du possédé. Vient ensuite la litanie des saints : *« Il y a des saints qui font réagir le diable plus que d'autres. La Vierge Marie évidemment, mais aussi sainte Thérèse d'Avila sans que je sache vraiment pourquoi. Je me souviens d'une fois, un possédé qui à son nom s'est roulé par terre en tapant sur le sol et a crié : "Pas celle-là, pas* ›



hannah assouline


hannah assouline

> *celle-là !"* » Le prêtre enchaîne avec une récitation de psaumes et une lecture de l'Evangile puis impose ses mains sur la tête du possédé, avant de souffler sur son visage. Le rite se termine par une prière imprécative, une interpellation qui s'adresse directement au démon pour le sommer de se retirer du possédé.

Après dix années passées à officier, le prêtre a accumulé les anecdotes, plus étranges les unes que les autres. Il en est ainsi de cet homme qui, en pleine séance d'exorcisme, alors que le prêtre passe intuitivement au néerlandais – *« Je suis bilingue »*, précise-t-il –, pour intimer l'ordre au démon de s'en aller, rétorque : *« Non, je suis bien ici ! » « Avec un accent parfait d'Amsterdam alors qu'il ne parlait pas un mot de néerlandais »*, précise l'exorciste dans un éclat de rire. Ou bien ce jeune de 19 ans qui se plaignait de ne pas réussir à se faire des amis à cause de sa capacité *« à faire des remarques terriblement précises sur la vie privée des gens qu'il n'était pas censé connaître »*, et qui, lors du rituel, alors qu'il hurlait de douleur en expliquant que le diable le griffait, *« s'est plié en deux sur sa chaise et a laissé découvrir des marques de griffures sur le bas de son dos »*. Autant de signes qui ne trompent pas, selon le *Rituel de l'exorcisme*, qui décrit les différents indices de la possession : parler ou comprendre une langue inconnue, montrer des dons de voyance ou être doué d'une force inexplicable.

Preuve que les séances ne sont pas de tout repos, dans la salle où se déroule le rituel, en plus d'une statue romane de la Sainte Vierge qui veille, d'une magnifique croix de saint François d'Assise accrochée derrière l'autel et d'une grande reproduction du visage de l'Enfant Jésus par Fra Angelico, le sol est recouvert d'un grand et épais tapis gris : *« C'est pour éviter que les personnes ne se fassent mal en tombant. Très souvent, au cours du rituel, les personnes possédées se mettent à ramper comme des serpents, à se tortiller dans tous les sens ou s'évanouissent. »*

UN RITUEL TRÈS CODIFIÉ
Armé de son petit manuel (à g.), l'exorciste adapte sa séance en fonction du dégré de possession. Dans tous les cas, le sol est recouvert de tapis pour amortir d'éventuelles chutes.

Des démonstrations spectaculaires de l'emprise des démons que Maurice Bellot, ancien exorciste de Paris, pourrait résumer par un simple mais efficace : *« C'est des conneries ! »* C'est en tout cas sa réaction lorsqu'on évoque les cas de possession relatés dans les livres de Don Amorth (lire l'encadré, ci-contre). *« C'était un mythomane, lui »*, tranche le prêtre. Il faut dire que Maurice Bellot est loin, très loin de l'image de l'exorciste véhiculé par le film éponyme. Dans son petit appartement du boulevard de la Tour-Maubourg, à deux pas des Invalides, le prêtre aujourd'hui à la retraite nous accueille au côté de son ami Alberto Velasco, psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris. Nommé exorciste en 1994 par le cardinal Jean-Marie Lustiger, le père Bellot pourrait être rangé selon ses détracteurs dans la case des exorcistes *« psychologisants »*. Bellot leur rend la pareille, lui qui pourfend ses collègues *« diabolisants »*. Dès sa prise de fonctions, l'ancien moine bénédictin décide d'imposer sa marque. *« Nous avons reçu un jour un coup de fil d'un exorciste qui disait vouloir travailler avec nous,* se souvient Alberto Velasco. *On a d'abord cru à une blague, mais on a quand même décidé d'aller au rendez-vous. On a découvert une équipe très bien, très humaine et un prêtre ouvert d'esprit. »*

Maurice Bellot, qui a suivi une thérapie au cours de sa vie, estime que le job d'exorciste, au même titre que celui de psychiatre, est avant tout une mission *« d'accueil »* et *« d'accompagnement de personne en souffrance »*. *« Les personnes qui venaient me voir étaient croyantes. Résultat, lorsqu'elles cherchaient les causes de leur souffrance, le diable revenait vite »*, résume-t-il. Ce que définit Velasco comme une logique de « transfert », selon la définition de Lacan : *« Ils viennent voir l'exorciste comme il pourrait venir voir un psychanalyste parce qu'ils leur supposent*

SELON LE PÈRE BELLOT, LE JOB D'EXORCISTE EST AVANT TOUT UNE MISSION "D'ACCUEIL" ET "D'ACCOMPAGNEMENT DE PERSONNE EN SOUFFRANCE".

DON GABRIELE AMORTH, TRENTE ANS DE SERVICES

Il a sûrement été le plus fervent défenseur de la nécessité de lutter activement contre le mal. Le père Gabriele Amorth, mort en 2016, est nommé en 1986 exorciste de l'archidiocèse de Rome. Il fonde l'AIE dans les années 90. Il écrira de nombreux ouvrages sur son étrange « métier », entre récits effrayants sur ses *« duels contre Satan »* et charge contre sa hiérarchie. Dans *Confessions*, publié en 2010, il affirmait ainsi tout de go que, *« dans l'Eglise il existe des adeptes des sectes sataniques »*. Pas de quoi se faire des amis dans les couloirs du Vatican. Pour ce qui est des possessions, les récits de don Amorth n'ont rien à envier au film de Friedkin. Dans *Moi, le dernier exorciste*, paru en 2013, lui qui a revendiqué près de 70 000 exorcismes dans toute sa carrière, décrit l'un d'eux pratiqué sur une religieuse en proie au démon : *« Sœur Gisella s'est transformée en serpent qui rampe sur les coudes et les genoux avec une agilité peu humaine. Elle rampe dans toute la pièce, passe entre les pieds de ses sœurs et sous les chaises et le bureau ; elle se glisse sous le lit et, d'une manière cadencée, sort et rentre la tête d'un côté, puis de l'autre. [...] Véritable prédateur se préparant à tuer, elle crache effectivement des clous, des vis, des ciseaux, des articles en métal de diverses dimensions. Crachant et bavant, elle recommence à ramper. »* Brrrrrrrrrr ! ■



Eric vandeville / akg-images

EXORCISTE EN L'ARCHIDIOCÈSE DE ROME ET DE LA CITÉ DU VATICAN, le père Gabriele Amorth n'a pas ménagé sa peine. Mort en 2016, il laisse de nombreux ouvrages sur les arcanes de son "métier".

un savoir. Pour eux, Maurice était un référent en matière spirituelle. » Si, depuis Vatican II, le rituel incite à interroger des *« experts en psychologie ayant le sens des choses rituelles »*, avant de pratiquer un exorcisme, les deux hommes vont mettre en place une collaboration inédite, se réunissant régulièrement pour parler des différents cas et tenter de définir la nature même du mal.

PAS MAGIQUE, MAIS UTILE

Preuve des longues heures de discussion, interrogé sur l'existence du diable, Maurice Bellot, derrière ses petites lunettes à monture métallique, réplique du tac au tac : *« Oui, il existe, mais je ne suis pas obligé d'y croire ! L'existence du diable n'est pas un dogme de l'Eglise catholique. On est libre d'y croire ou non. »* Pour le psy, c'est avant tout *« la force de l'inconscient qui est diabolique »*. En pratique, si les deux amis refusent de reconnaître un quelconque côté surnaturel aux séances d'exorcisme, tous les deux sont convaincus de leur utilité. *« Si cela n'est pas fait dans l'excès, cela peut apaiser les personnes en souffrance »*, admet Alberto Velasco. *« Si on réalise un vrai travail d'écoute, d'échange avec la personne en souffrance, les prières peuvent avoir un effet libératoire »*, poursuit le prêtre sous le regard approbateur de son ami. Ce dernier ajoute : *« Oui, celui qui libère la parole peut faire des miracles ! »*

Reste que la première fois que le père Bellot a eu affaire à quelqu'un qui se disait *« envoûté »* – *« les gens ne parlent jamais de possession »*, il a eu une sacrée frousse. *« Lorsque la personne s'est mise à éructer, j'ai filé par la première porte »*, rigole-t-il aujourd'hui. Avec le temps, le prêtre s'est habitué *« aux manifestations spectaculaires »* de ses *« clients »*, comme la *« force extraordinaire »* déployée ou *« les gens qui se roulent par terre »*. Mais Maurice Bellot ne s'est pas laissé prendre au jeu : *« Je n'ai jamais utilisé la forme imprécative, en interpellant le diable, par exemple ! Je créais des prières en fonction de ce que me disaient les personnes que je recevais. Ce qui était très efficace. Ça répondait à leur mal-être. Le Vade retro, Satana, je l'ai utilisé quelque fois. C'était un peu la formule magique que les gens attendaient pour convulser et exprimer leur souffrance »* De leur rencontre *« très simple, douce, humaine »*, selon Alberto Velasco, les deux comparses en ont fait un livre, *le Diable, l'exorciste et le psychanalyste* (Favre, 2016). Une tentative passionnante de définir la nature du diable dans nos sociétés modernes, mettant en perspective les débats théologiques qui ont encore cours dans l'Eglise catholique. Mais pas sûr que les actuels exorcistes en fassent leur bible de chevet. *« La première fois que j'ai assisté au rassemblement des exorcistes de France, la grande majorité était psychologisante. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Nous sommes revenus à une pratique plus authentique »*, estime le père Georges Berson. Et les exorcistes ont du pain sur la planche, toujours selon lui. *« Il y a cinquante ans, il n'y avait pas un seul village en France où une église ne délivrait pas les saints sacrements. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui avec le recul de la foi. Le diable est plus que jamais chez lui »*, conclut-il. ■ **B.R.**